

Commentaires sur une Exposition Corps à vif. Art et anatomie Genève, juin-septembre 1998

Petherbridge Deanna, **Ritschard** Claude et **Carlino** Andrea. - *Corps à vif. Art et anatomie*. Genève, Département municipal des Affaires culturelles, 1998, 338 p., 283 fig.

Cette exposition "*Corps à vif. Art et anatomie*" réalisée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, du 19 juin au 13 septembre 1998, reprenait une exposition itinérante organisée à Harvard Gallery à Londres. Elle fut grandement améliorée à Genève de façon magistrale par Madame Claude Ritschard, conservateur du Musée, qui pour cette occasion s'est initiée et impliquée dans l'anatomie, pour en faire une présentation remarquable autour des cires anatomiques prêtées par le Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Nous pouvions ainsi admirer la magnifique cire représentant une dissection de la tête et du cou d'un vieillard d'un réalisme saisissant où l'œil est encore vif avec la démonstration des muscles de face, des nerfs et des vaisseaux. C'est une des premières cires anatomiques, création de l'abbé Gaetano Zumbo (1656-1701) à la fin du XVII^e siècle à Bologne. Zumbo voulant se faire connaître, la présenta avec deux autres pièces similaires, à l'Académie des Sciences de Paris, le 25 mai 1701, quelques mois avant sa mort. La seconde se trouve à Florence au Musée de cires de "La Specola", la troisième se trouve dans les Musées d'anatomie Delmas-Orfila-Rouvière de l'Institut d'anatomie des Saints-Pères. D'André Pierre Pinson (1746-1828), on découvre ensuite le cadavre d'un vieillard à demi putréfié, puis le buste d'un homme d'un réalisme viril dont la dissection montre les muscles du cou ; ensuite un modèle réduit, "la femme assise", nous révèle l'anatomie de ses viscères, et surtout la superbe cire de "la femme à la larme" qu'avait dévoilé au public Michel Lemire lors de l'exposition "*L'âme au corps*" du Grand Palais en 1993. Toutes ces pièces sont originaires de la collection du Cabinet de curiosité du Duc d'Orléans. Une autre cire de la collection du Muséum représente un modèle fixant à jamais la dissection de la tête et du cou d'un jeune homme à la chevelure blonde, par Carlo Calenzuoli, fils du célèbre cérisculpteur de la Specola à Florence, Francesco Calenzuoli (1796-1820), élève de Fontana.

Autour de ces pièces maîtresses, Claude Ritschard a su regrouper toute l'histoire de l'anatomie dans les planches, les dessins et les tableaux permettant de percer les mystères du corps humain et de présenter en un premier temps, dès la Renaissance, les organes qui le composent en intégrant la science dans l'art et dont les artistes tentèrent de s'emparer. On peut ainsi voir les grands artistes de l'époque se passionner pour l'anatomie comme par exemple Stéphane Calcar illustrer en 1543 le traité de Vésale, la

“fabrique” comme il l’appela, premier traité d’anatomie topographique orné de plus de 300 figures apportant ainsi une autre dimension à la compréhension du texte devenu descriptif et non plus hermétique et imprécis comme avait pu le faire jusque-là la doctrine de Galien. C’est grâce à la découverte de l’imprimerie à caractères mobiles par Gutenberg, en 1450, qui a permis au livre de véhiculer à la fois le discours et l’image afin de diffuser la connaissance. Les progrès seront ensuite minimes puisque deux siècles plus tard, en 1725, Boerhave et Albinus publieront à La Haye un ouvrage en deux tomes intitulé “*Andrea Vesalii, Opera omnia anatomica et chirurgica*”, mais cette fois-ci avec des gravures en taille douce. Or ce n’est qu’à la fin du XVIIe siècle que l’anatomie prendra conscience de l’importance d’une représentation tridimensionnelle avec la cérisculpture. Durant tout ce temps, les artistes créeront, à l’usage de leurs élèves, de véritables traités d’anatomie qui leur sont propres comme celui de Genga (1691), de Salvage (1769) ou de Gamelin (1779). Au cours du XIXe siècle, la découverte de la photographie apportera une valeur nouvelle avec l’exactitude irréprochable de l’image avant que le corps ne disparaisse. Elle devient le témoin du réalisme de la dissection avec par exemple Balthazar Buckard qui en 1988/89 s’intéresse aux veines de la jambe. Elle apparaît également comme une véritable composition inspirée par des montages avec l’œuvre de Wirkin qui présente en 1992 “*Cupidon et Centaure dans le Musée de l’Amour*” où l’on voit le squelette de Cupidon juché sur celui d’un oiseau géant dont la tête est remplacée par le squelette de Centaure.

La cartographie du corps humain y figure avec ses véritables réseaux vasculaires et nerveux et la topographie des viscères dans leurs structures et leurs rapports, mis en évidence dès le XIIIe siècle par les manuscrits persans. Plus tard, l’anatomie inspirera tous les grands artistes dans le besoin de réaliser les œuvres montrant la réalité du corps dans l’effort ou le malheur. On pouvait admirer quelques études de Michel Ange sur la musculature de la jambe ou du bras en 1515. Leonard de Vinci fut d’ailleurs un des premiers, lorsqu’au XVe siècle la mort changea de signification, à prendre conscience de la valeur de l’anatomie dans la représentation artistique. Il n’hésite pas à prendre le scalpel et faire de véritables dissections pour comprendre les formes corporelles, autopsiant sans relâche tout d’abord dès 1490 à l’Ospedale Maggiore de Milan, puis à l’Hôpital Santa Maria Nuova de Florence en 1508 et en 1515 à l’Hôpital du Saint-Esprit à Rome ce qui lui valut d’être excommunié. On retrouve encore les dessins de Battista Franco “*Etude anatomique d’un homme de profil*” (v. 1550), de Lorenzo Allori en 1560, sans compter la fameuse danse macabre d’Holbein “*Images de la mort*” (1523) et les magnifiques préparations de Ruysch en 1704. La “*Physica sacra*” de Scheuzer est illustrée en 1735 d’une représentation du cerveau et de la moelle. Au XIXe siècle, Cézanne peint plusieurs tableaux avec le crâne entre 1887 et 1890, Edward Munch figure la jeune fille et la mort en 1894, tandis qu’en 1916 Hodler fait des études de mains pour illustrer un livre. L’animal est aussi pris en compte, Lafosse en 1772 participe à la dissection d’un cheval pour l’illustration d’un traité vétérinaire. Géricault pour sa part devient célèbre pour ses études myologiques vers 1820 portant plus spécialement sur la musculature des pattes du cheval, tandis que Moore dans les années 1950 nous détaille la musculature de la tête de l’éléphant.

Après le progrès des techniques et les premières impressions en quadrichromie c’est Gautier d’Agoty qui publie en 1746 et 1754 son *Traité de myologie* dont est extraite la planche représentant la femme debout partiellement disséquée, pour le squelette ou les

muscles de la tête, dite "L'ange anatomique". La lithographie prendra ensuite le relais avec le célèbre *Atlas* de Bourgery dessiné entre 1830 et 1845 par Jacob.

Enfin, l'obstétrique figure en bonne place dans le dernier chapitre consacré à "*l'Anatomie du désir*" avec les planches illustrant dès 1626 le "*De formatio foetus*" de Spigelius que l'on peut comparer au dessin préparatoire de Jan van Riemsdyck en 1754 pour l'ouvrage de William Smellie.

N'oublions pas la participation du Musée Testut et Latarjet de l'Université de Lyon qui présentait une cire de Tramond figurant la dissection d'un nouveau-né, et pour définir les sentiments une peinture acrylique sur toile "*Autoportrait de dos ou l'écorché vif*" par Marc Schvendorf, peint en 1998.

Roger Saban.

Société française d'Histoire de la Médecine

Prix de la Société

La Société française d'histoire de la médecine décerne chaque année des prix donnant droit au titre de *Lauréat de la Société*, pour des livres et des mémoires consacrés à l'histoire de la médecine, publiés ou soutenus, en langue française, durant les 24 mois précédant le mois d'octobre de l'année en cours.

Les prix décernés au titre des livres consistent en une médaille de la Société portant le nom du lauréat, et les prix décernés au titre des mémoires consistent en une somme d'argent. Les travaux couronnés sont présentés lors d'une séance solennelle.

Le candidat (ou son éditeur) doit envoyer son ouvrage, **avant le 30 septembre de l'année en cours**, à Mme Casseyre, conservateur en chef de la Bibliothèque inter-universitaire de médecine, 12, rue de l'Ecole de Médecine, 75270 Paris cedex 06, (quatre exemplaires pour les livres, deux pour les mémoires, accompagnés d'une courte notice biographique).

Danielle Gourévitch
Président de la Commission des prix
21, rue Béranger - 75003 Paris

La correspondance est à adresser :

Pour la rédaction :
à Madame J. SAMION-CONTET
62, rue Boursault - 75017 Paris

Pour la revue :
Histoire des Sciences Médicales
35, avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

Pour toute autre correspondance
(cotisations, abonnements, communications, ouvrages destinés à l'analyse) :
au Secrétaire Général :
le docteur Alain SÉGAL
38 bis rue de Courlancy - 51100 Reims (France)
Tél : 03 26 77 20 60 - Fax : 03 26 77 20 71

**COTISATION A LA SOCIETE FRANCAISE D'HISTOIRE DE LA MEDECINE
ABONNEMENT A LA REVUE "HISTOIRE DES SCIENCES MEDICALES"**

| | Cotisation à la Société, seule <i>1999</i> | Abonnement à la Revue, seul <i>1999</i> | Cotisation et abonnement <i>1999</i> |
|------------------------------|--|---|--|
| Membre Union européenne | 190 F | 440 F | 630 F |
| Membre autres pays | 190 F | 500 F | 690 F |
| Membre étudiant | 100 F | 200 F | 300 F |
| Membre donateur | 445 F | 445 F | 890 F |
| Institution Union européenne | | 630 F | 630 F |
| Institution autres pays | | 690 F | 690 F |
| Retard (par année) | 190 F | 435 F | 625 F |

Paiement par chèque bancaire ou virement au C.C.P. PARIS 2208 69 F à l'ordre de la S.F.H.M. et adressé au Secrétaire général, le Dr Alain SEGAL, 38 bis rue de Courlancy, 51100 Reims, France.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle est interdite sans accord écrit de la rédaction. Une copie ou une reproduction des textes, dessins, publicité, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.
© Société française d'Histoire de la Médecine : 12, rue de l'École de Médecine - 75006 Paris

Directeur de la Publication : Michel ROUX DESSARPS

Réalisation **mégatexte** sarl - 51100 REIMS - © 03.26.09.65.15 - Email : megatexte@infonie.fr
Dépôt légal 1^{er} trimestre 1999 - Commission paritaire 56302 - ISSN 0440-8888